



Trabajo Fin de Grado

Le rôle du merveilleux dans les lais de Marie de France
The role of the marvelous in Marie de France's lais

Autor

Mario Mora Segura

Director

Julián Muela Ezquerro

Facultad de Filosofía y letras

Lenguas Modernas

Junio 2020

TABLE DE MATIÈRES

1. Introduction	1
2. Le triomphe de l'amour.....	2
2.1. Guigemar.....	2
2.2. Lanval.....	6
3. L'échec de l'amour	10
3.1. <i>Bisclavert et Yonec</i> . L'animalisation humaine	10
Biscravret	10
Yonec	14
3.2. Les Deux amants	16
4. Conclusion	18
5. Bibliographie	20

1. Introduction

Marie de France a écrit à la fin du XII^{ème} siècle douze lais en octosyllabes où elle mettait l'accent sur les effets de l'amour courtois. Nous connaissons peu de données sur Marie de France, mais il semble qu'elle avait un lien très proche à la cour de Champagne. Au total, nous trouvons douze lais qui ont marqué une étape importante dans la littérature de l'époque en raison de la manière originale de traiter leurs thèmes, les descriptions, le traitement de l'amour et surtout l'utilisation du merveilleux pour guider l'amour.

Le thème principal est la manière dont l'amour fonctionne dans le comportement humain. Symétriquement, Marie de France divise ses lais en deux groupes logiquement ordonnés. D'une part, les lais impairs : *Guigemar*, *Fresne*, *Lanval*, *Milun*, *Chevrefoil* et *Eludic* ; qui exaltent l'amour d'un personnage pour les autres et qui traitent le thème où l'amour triomphe avec une fin heureuse. D'autre part, le lais pairs : *Equitain*, *Bisclavret*, *Deus Amanz*, *Laïstic*, *Yonec* et *Chaitivel* ; où elle avertit que l'amour égoïste peut conduire au malheur.

Même si tous les lais traitent le thème de l'amour, pour notre étude, nous avons sélectionné seulement des lais où le merveilleux influence davantage l'histoire et l'évolution de l'amour. Pour cette raison, nous diviserons notre analyse en deux parties, nous verrons comment les éléments merveilleux interagissent avec l'amour pour le créer ou le détruire.

Pour analyser les lais où le merveilleux favorise l'irruption de l'amour nous avons choisi les lais de *Guigemar* et celui de *Lanval*. En outre, concernant les lais qui détruisent l'amour nous allons analyser ceux de *Bisclavret*, *Yonet* et *Les deux amants*. Finalement, dans un dernier point nous tirerons des conclusions.

Pour y réussir, notre analyse va suivre un chemin. Pour bien comprendre le chemin que nous allons utiliser, nous devons savoir que pour atteindre le vrai sens d'un texte, il faut tenir compte du contexte dans lequel le discours a été élaboré. Dans notre cas, sans analyser ce contexte, bon nombre d'éléments qui apparaîtront dans le texte n'auraient pas de sens. Par exemple, ces lais ont été écrits par une femme au Moyen Âge, époque à laquelle la censure des actions et des valeurs a atteint des niveaux extrêmes. De cette façon, bon nombre d'éléments merveilleux qui apparaîtront et qui nous sembleront dépourvus de sens, ont un sens lorsque nous comprenons que le merveilleux est introduit de manière compensatoire pour résoudre des questions controversées. Pour cette raison, dans chaque lai nous analyserons ces caractéristiques qui sont liées à cette idée du contexte, comme la fonction compensatoire ou l'analyse des limites de ce monde merveilleux. Dans chaque lai nous analyserons aussi les éléments qui suscitent le merveilleux et sa manière d'interagir avec l'entourage : les objets, les animaux, les couleurs, le vocabulaire...

Cette analyse nous permettra de tirer des conclusions sur l'utilisation de ces éléments par Marie de France. Nous verrons comment à travers son utilisation, l'auteur a cherché quelque chose au-delà de l'introduction de faits fantastiques : nous essaierons

d'établir les limites de l'usage du merveilleux, et nous justifierons son utilisation tout au long de l'analyse de certains extraits qui accompagneront notre explication.

2. Le triomphe de l'amour

2.1. Guigemar

Oridial était l'un des grands vassaux du roi de la Petite-Bretagne. Marie raconte ici l'histoire de son fils, Guigemar. Il était le garçon le plus beau du royaume, avisé et vaillant, mais il avait un défaut : il n'avait pas le moindre désir d'aimer et il n'avait jamais ressenti l'amour. Mais ici, l'apparition du merveilleux a une fonction: malgré son manque d'amour, le merveilleux change le comportement du héros et le pousse vers le sentiment amoureux. Nous verrons que *Guigemar* n'est pas le seul lai où les thèmes du merveilleux, du monde réel et de l'amour se mêlent pour privilégier ce dernier.

L'aventure de Guigemar commence un jour où il part à la chasse. Il se produit ici la scène la plus merveilleuse de ce lai. C'est le moment où apparaît une biche avec son faon. Guigemar veut profiter de l'occasion, prépare l'arc et tire sur la biche, la blessant à mort.

*Dans l'épaisseur d'un grand buisson,
il vit une biche avec son faon.
La bête était tout blanche,
Elle portait des bois de cerf.
Les aboiements du chien la firent blondir.
Le chasseur tend son arc,
lui décoche une flèche.
Touchée en plein front,
elle tombe sur le coup*

Cela ressemble à une scène de chasse régulière. Il convient de noter les aboiements des chiens. La nervosité animale conduit généralement au développement d'un fait merveilleux.

*La flèche ricoche,
revient frapper Guigemar
à la cuisse. Atteint le cheval :
le jeune homme est contraint de mettre aussitôt pied à terre ;
Il tombe à la renverse sur l'herbe drue,
aux côtés de l'animal qu'il a touché !
La biche, touchée, oppressée,
gémissait.
Elle se mit alors à parler :
« Hélas ! Je suis blessée à mort !
Chevalier, toi qui m'as blessée,
que tel soit ton destin :
puisses-tu ne jamais trouver
herbe ou racine pour te soigner !*

*Jamais médecin ni remède
ne pourra guérir
ta blessure à la cuisse,
jusqu'à ce que tu rencontres une femme
qui éprouvera par amour pour toi
une souffrance et un tourment
qu'aucune femme n'a jamais endurés encore,
et que tu partageras.
Cette passion étonnera tous les amants,
passés, présents,
et à venir.
Va-t-en, laisse-moi en paix !*

Dans cette scène, le prodigieux et le merveilleux se déchaînent au moment où, non seulement la flèche blesse la biche, mais elle rebondit, changeant la trajectoire vers le corps de Guigemar, lui faisant le même mal. La biche semble s'humaniser puisqu'elle peut parler et peut lancer une malédiction. Ce fait nous montre la capacité de Marie de France d'utiliser encore une autre ressource pour introduire le merveilleux, en fait, dans le lai de *Biscravret* nous verrons une animalisation d'un humain.

L'irruption de cet événement merveilleux marquera le destin de notre héros blessé qui s'enfuit à travers la forêt jusqu'un navire sans équipage à l'embouchure d'une rivière. Il décrit un navire de grande valeur.

*Ce navire était tout prêt à prendre la mer.
Extérieur et intérieur étaient enduits de poix,
les jointures de bordages étaient invisibles,
les chevilles et les crampons
étaient entièrement en ébène :
il n'y avait pas au monde de bateau d'une telle valeur.
La voile était toute en soie :
Dépliée, elle était magnifique !
Le chevalier était désemparé :
dans la religion et le pays,
il n'avait jamais entendu dire
qu'un navire pût aborder là.
Il s'approcha, mit pied à terre
et entra dans le navire, à grand-peine.
À l'intérieur, il pensait trouver des hommes d'équipage
chargés de monter la garde :
Il n'y en avait pas, il ne vit personne.*

Tout au long des lais apparaissent des éléments jamais vus par les héros. Ces éléments seront dotés de caractéristiques merveilleuses. Ici, la description crée l'image d'un bateau unique, avec des caractéristiques extraordinaires, jamais vues par personne, ce qui les rend propres d'un monde très différent du monde réel.

*Au bout d'un moment, il se relève, veut partir.
C'était impossible :
Le navire se trouvait déjà en haute mer !
Il l'emmenait à pleines voiles,
le temps était serein et le vent soufflait :*

*Impossible de revenir en arrière !
Très contrarié, il ne savait que faire
sa confusion n'était guère étonnante,
car sa blessure le faisait terriblement souffrir :
Il lui fallait supporter cette aventure*

Dans l'un des compartiments, il trouve un lit avec des caractéristiques merveilleuses où il se couche et ses douleurs disparaissent. Quand il se lève, Guigemar veut retourner dans la forêt, mais il ne peut plus parce qu'il est en haute mer. Le vocabulaire utilisé dans cet extrait nous aide à construire la merveille : « confusion », « étonnement », « étonnante » ou « contrarié », par exemple. Le merveilleux exerce alors son pouvoir dans le récit : Marie de France traite le sujet de *l'inramma* ou le voyage vers au-delà (Koble y Seguy 2011, 144). Le héros fait confiance dans un navire inconnu. Il prend le navire comme dernière option pour sauver sa vie. Il laisse sa vie entre les mains du merveilleux.

*Au milieu du navire, il trouva un lit
dont des montants et le cadre
étaient gravés selon l'art de Salomon,
en or, tout incrustés
de bois, de cyprès et d'ivoire blanc.
Sur le lit, l'édredon
était en soie bordée d'or.
Je suis incapable de préciser la valeur de toutes les étoffes,
mais je peux du moins vous parler de la vertu de l'oreiller :
Celui qui y posait la tête
jamais n'aurait de cheveux blancs.
La couverture était en zibeline,
doublée de pourpre d'Alexandrie.
Deux candélabres d'or fin,
dont le moins précieux valait un trésor,
Avaient été déposés à l'avant du navire.
Deux cierges y étaient allumés.
Ce spectacle saisit Guigemar d'étonnement.*

Le protagoniste voyage sans le savoir vers un monde surnaturel. D'un côté, les caractéristiques extérieures du navire sont extraordinaires. Nous parlons de navigation magique parce qu'il paraît qu'il sait les nécessités du protagoniste parce qu'il débarque sans personne à bord, empêchant le protagoniste de revenir. La richesse et le luxe inaccessible sont liés au merveilleux. Dans ce cas, le merveilleux vient donné par le luxe, par exemple des matériels en or, la couleur blanche qui dénote la pureté et le jeu que Marie de France fait avec la lumière.

L'oreiller provoque un effet onirique à notre protagoniste. Dans tous les lais il paraît qu'il n'y a pas une barrière entre le monde réel et le merveilleux, mais dans ce cas, il joue un rôle important, il vise à faire passer notre protagoniste dans l'autre monde. En revanche, la barrière entre les deux mondes est très étroite. Cet extrait approfondit sur ce motif :

*Ce jour-là, le pire était passé :
Avant le soir, il accosterait
là où il obtiendrait sa guérison,
près d'une cité ancienne,
capitale d'un vieux royaume*

Nous voyons comment le démonstratif « ce » est utilisé ici de manière intentionnelle, car il nous donne un effet de décalage spatio-temporel. Cette vision nous donne l'image d'un sommeil hors du commun qui est capable de traverser deux mondes.

Le navire emmène à notre héros dans une nouvelle terre, où il voit un château avec de grandes murailles où il vit un vieux roi jaloux qui a enfermé sa femme de peur qu'il ne voie d'autres hommes. Ce passage montre comment le naturel avec lequel Marie de France introduit le merveilleux, pose problème quand il s'agit de voir si le protagoniste est passé dans un autre monde. D'une part, les caractéristiques du navire et sa navigation sans équipage prouvent que le navire peut être le moyen physique de traverser d'un monde à l'autre dans ce lai. La description du lieu où il arrive nous rappelle des espaces merveilleux décrits dans d'autres contes : cet immense château, avec une tour, avec un jardin et surtout complètement fermé par des grands murs, crée l'image du jardin merveilleux du conte de *Floire et Blanchefleur*:

*« C'est un vaste et magnifique jardin.
Il n'existe pas d'aussi beau, d'aussi splendide ».*

La reine guérit Guigemar et l'accueille dans l'une des chambres. Guigemar est attiré par la femme pour la première fois. Il est tombé amoureux de la reine mais ne sait pas si l'amour est réciproque. Quand ils confirment que leur amour est réciproque, ils laissent libre cours à leur amour et sont longtemps cachés. De peur d'être pris, ils témoignent de leur fidélité. La reine fait un nœud que seule elle peut dénouer, si une autre le dénoue, il peut l'aimer. Guigemar, comme preuve, lui donne une ceinture.

*Je vais faire un nœud au pan de dessous :
Je vous donne le droit, où que ce soit,
D'aimer celle qui le défera,
Et qui saura le dénouer.
Il lui donne sa chemise et s'engage.
Elle y fait un nœud si serré
Qu'aucune femme ne parviendrait à le défaire
Sans utiliser des ciseaux ou un couteau.
Elle lui rend sa chemise.
Il la prend en échange
D'un gage de l'amour qu'elle lui porte.
À son tour, à l'aide d'une ceinture
Qu'il lui ceint à même la peau,
Il lui enlace étroitement les hanches :
L'homme qui pourra en ouvrir la boucle
Sans la casser ni l'arracher,
Il lui demande de l'aimer.*

Une autre des caractéristiques du merveilleux chez Marie de France est l'énigme du merveilleux, puisqu'en plusieurs occasions, nous ne savons pas s'il s'agit d'un art magique, d'une coïncidence, d'une exagération ou d'un pouvoir surnaturel. Ce qui nous étonne vraiment, c'est la naturalité avec laquelle le merveilleux est introduit. Cela peut s'expliquer par les croyances celtiques, car beaucoup de choses qui pour nous appartiennent à ce monde merveilleux, pour les gens de l'époque étaient considérées comme vraies et sont donc prises naturellement dans l'histoire (García Pradas 2004, 85-87).

Peu de temps après leur capture, Guigemar est expulsé du château et prend le même bateau qui le ramène chez lui. Là, tout le monde le loue et il y a beaucoup de filles qui essaient de dénouer le nœud, mais aucune ne peut et Guigemar ne pense qu'à son amante. Pour sa part, la reine est emprisonnée depuis longtemps, quand elle ne peut pas faire face à son agonie, elle essaie de se lancer dans la mer pour se noyer mais le même navire que celui utilisé par Guigemar apparaît. La reine est attrapée par Mériaduc, et il tombe également amoureux d'elle et la garde dans sa maison, il essaie de la faire tomber amoureux de lui, mais c'est impossible à cause de son nœud de fidélité. Il connaît l'histoire de Guigemar, qui n'épouse aucune femme à cause du nœud que personne ne peut délier. Mériaduc, jaloux, fait valoir que c'est lui qui a trouvé la reine et qu'elle lui appartient. Guigemar attaque le château de Mériaduc le lendemain, assiège la ville, reçoit de nombreuses troupes alliées et finit par le vaincre.

2.2. Lanval

Dans le point 4, nous verrons comment l'élément merveilleux éloigne le héros de l'amour. Dans *Biscravret*, c'est le moment où la femme se rend compte du secret merveilleux de son mari qu'elle commence à s'éloigner de lui. Alors, nous nous demandons si le merveilleux interagit positivement avec l'amour. Le héros de l'histoire, Lanval, devient amoureux d'une fée. Dans les lais de Marie de France, les éléments merveilleux font apparaître l'amour et aussi le détruisent, comme en *Bisclavret*. En ce qui concerne cette interaction entre amour et merveille, comme écrit Ramón García Pradas (García Pradas 2004, 91), selon Viscensini « amour se conjugue avec merveille » : c'est la règle qui se produit chez Marie de France dans ses lais. Bien que Marie de France sache introduire ce sujet différemment, cette ligne directrice d'introduire l'amour à travers le merveilleux n'est pas entièrement originale à cette époque, puisque d'autres textes anonymes, comme *Guingamor*, avaient déjà traité ce motif (Koble y Seguy 2011, 183). Alors, nous verrons à continuation de quelle manière Marie de France introduit ces éléments merveilleux.

Lanval est le héros de l'histoire qui a des dons positifs, comme sa beauté ou son courage, qui font de lui un homme envié dans le royaume. Il appartient à la cour du roi Arthur, à laquelle il a rendu plusieurs services. Arthur organise un banquet où il distribue des reconnaissances pour les services, mais Lanval n'est pas invité. Il décide alors de

défiler avec son destrier, c'est alors que le monde merveilleux perce. À un moment donné, le cheval commence à trembler et notre héros tombe au sol.

*Le chevalier dont je vous parle,
qui avait tant servi au roi,
monta un beau jour sur son destrier
et alla se promener.
Il est sorti de la ville
et, sans aucune compagnie, il est arrivé à un pré.
Il met pied à terre au bord d'un cours d'eau,
mais son cheval commence à trembler violemment*

Il très intéressant d'analyser cet extrait car cette situation commence à se reproduire de manière habituelle chez Marie de France pour introduire le merveilleux dans les lais : le protagoniste de l'histoire s'éloigne généralement de son entourage, reste généralement seul dans un pré ou plus généralement dans une forêt. Il chasse ou s'échappe de la société. Et c'est dans ce moment de solitude en contact avec la nature que se produit l'événement merveilleux. Un signe évident de l'imminence de l'aventure merveilleuse est la nervosité animale, dans ce cas, nous voyons comment le cheval ressent quelque chose et commence à trembler, ou dans Guigemar nous avons vu comment les chiens commencent à hurler. C'est à ce moment de l'histoire que nous trouvons une autre des caractéristiques des lais de Marie de France : le merveilleux et le réel semblent cohabiter dans le même monde, ou bien, ces deux mondes peuvent facilement se croiser ou sont en contact.

Ensuite, deux très belles jeunes filles apparaissent dont les descriptions nous renvoient à quelque chose hors du commun, dont la beauté et la façon de s'habiller sont extraordinaires : « Jamais il n'en avait vu de plus belles ! », « luxueusement vêtues », « beaux visages », « soie sombre » ... À travers cette description nous avons le sentiment que ces deux femmes n'appartiennent pas à notre monde, elles ont des traits jamais vus par le personnage, qui est surpris. Ils guident Lanval vers sa maîtresse, qui veut le voir. La description de la dame nous plonge dans ce monde féérique. De plus, le pavillon où elle se trouve est composé également des éléments qui surprennent la vue du protagoniste, et typiques du merveilleux.

Par exemple, en se référant au pavillon, nous pouvons lire :

*Ni la Reine Sémiramis
ni faîte de sa richesse
de sa puissance et de son savoir,
ni l'empereur Auguste
n'auraient pu s'offrir le pan droit.
On avait disposé au sommet un aigle d'or
dont je ne peux évaluer la valeur,
non plus que celle des cordes et des piquets
qui soutenaient les pans de la tente :
aucun roi au monde n'aurait pu se les offrir,
fût-ce pour une fortune !*

Il s'agit d'un bâtiment que personne dans son monde ne pourrait avoir. Pour montrer la richesse de ce lieu inaccessible aux mortels, il nomme la reine légendaire Sémiramis et l'empereur Auguste, pour montrer ainsi l'aspect merveilleux déployé par la fée. Nous concluons que Marie de France exalte le merveilleux par la présence du luxe, de la richesse et de l'exotisme en quantités exorbitantes. Le pavillon sera merveilleux à partir du moment où la personne qui appartient au monde réel est surprise et ne peut donner aucune explication à ce qu'il voit.

Après la description du pavillon, le merveilleux apparaît aussi à travers la description féerique de la maîtresse :

*À l'intérieur, se tenait la jeune fille ;
elle surpassait en beauté
la fleur de lis et la rose nouvelle
lorsqu'elle éclot à la belle saison.
Elle était étendue sur une très belle lit-
Les draps valaient le prix d'un château-
Sans autre vêtement que sa chemise.
Comme son corps était bien fait et gracieux !
Elle avait un luxueux manteau de soie d'Alexandrie
doublé d'hermine blanche ;
simplement jeté sur elle, à cause de la chaleur ;
ses flancs étaient entièrement découverts
ainsi que son visage, son cou et sa poitrine :
sa peau était plus blanche que la fleur d'aubépine !*

Après cet extrait nous comprenons sa nature féerique. Son nom ne nous est pas donné, ni sa psychologie ni ses intentions ne nous sont décrites. On ne voit que l'émerveillement de notre protagoniste devant cet être dont les qualités ne correspondent pas aux personnes qu'il fréquente. Cet exotisme qui nous amène enfin au merveilleux se construit aussi à travers le jeu de la fée à moitié habillée qui fait allusion à certaines parties nues de son corps à cause de la chaleur.

L'amour est réciproque entre Lanval et la fée. La fée donne à Lanval toutes sortes de richesses : plus il dépense, plus il aura de richesse, à la seule condition qu'il ne puisse pas révéler son secret ni dire qui elle est. Comme nous lisons dans cette citation « Le merveilleux permet non seulement l'irruption de l'amour entre la fée et le protagoniste, mais permet également au merveilleux d'acquiescer, une fonction compensatoire » (García Pradas 2004, 98-99)

Dans une autre histoire dans laquelle une femme aurait voyagé loin ou aurait cherché et choisi l'homme elle-même, il y aurait eu agacement ou censure de la part du public, car cette relation aurait violé les règles de courtoisie de l'époque, elle aurait été anti-courtoise. De cette façon, le merveilleux « compense » cette vision de cette époque, pour cacher un thème très controversé et en faire une histoire acceptée.

Nous lisons ci-dessous un extrait qui montre parfaitement le degré d'émerveillement et de fascination que ressent le protagoniste face à ce qu'il vient de

vivre : des femmes follement belles, un palais aux caractéristiques merveilleuses ou une promesse de richesse infinie :

*Lanval est en proie à un grand trouble !
Il ne cesse de repenser à son aventure,
Doutant en lui-même de sa réalité.
En plein désarroi, il ne sait que croire,
Et se prend à penser que c'est une illusion*

Après son retour triomphal et après avoir regagné sa place à la cour, Lanval reçoit des insinuations d'amour de la reine Guenièvre. Lanval, follement amoureux de la fée, rejette la reine et elle l'accuse de ne rien ressentir pour les femmes. Face à cette accusation, Lanval précise qu'il a déjà une amante qui surpasse en beauté toute femme à la cour. Lanval rompt sa promesse avec la fée en révélant son secret et effectue également une offense en rejetant la reine. Après l'accusation de la reine devant le roi, Arthur décide que Lanval devrait être jugé. Lanval rompt alors la promesse à nouveau et dit qu'il a rejeté la reine parce qu'il est amoureux d'une femme avec des qualités de beauté inaccessibles. Le roi lui demande de le prouver, mais malgré les appels de Lanval, la fée n'apparaît pas. Lorsque Lanval va être reconnu coupable, la fée apparaît. Au moment de son arrivée, on sent à nouveau la présence du merveilleux. Nous savons que cette femme est une fée en raison de l'étonnement des gens quand ils voient sa figure :

*Il n'y en avait de plus belle au monde !
Elle montait un cheval de parade blanc
qui la portait avec élégance et douceur ;
son encolure et sa tête étaient parfaites,
il n'y avait sous le ciel plus noble animal !*

La présence de la fée étonne toute la cour du roi Arthur, ce qui dénote à nouveau ses traits merveilleux :

*Tous dans la ville, petits ou grands,
vieillards ou enfants,
couraient la contempler,
dès qu'ils la voyaient passer :
c'était une vraie beauté !*

La fée défend Lanval et l'emmène avec elle à Avalon. Il est remarquable que ce soit dans ce dernier passage que les morceaux du merveilleux se rejoignent, le fait que la fée emmène le protagoniste à Avalon indique que nous sommes face à un être merveilleux.

Cette île légendaire, communément appelée l'Île aux Pommes, est considérée, du point de vue mythique, comme l'île de l'Autre Monde qui est habitée par des fées. À partir de différentes recherches, pour les Celtes, la pomme est considérée comme le fruit de l'immortalité, cela signifie que ses habitants sont immortels (Koble y Seguy 2011, 387). Cette dernière merveilleuse référence éclaire les doutes sur notre analyse de ce monde. Par conséquent, nous pouvons affirmer après ce passage, que dans cet univers créé par Marie de France les deux mondes sont étroitement liés, il n'y a pas de frontières clairement définies.

Près d'un siècle plus tard, à la fin du XIII^e siècle, on retrouve l'histoire de Jean d'Arras intitulée *Mélusine*. D'après Laurence Harf-Lancner (Harf-Lancner 1984, 370-382), les histoires où on met en union un mortel avec une fée sont assez courantes pendant l'époque médiévale. Elle fait la distinction entre les contes morganiens et les contes mélusiens. Dans le premier type de conte, on retrouve l'histoire de Lanval, on voit comment c'est l'homme qui s'intéresse au monde des fées (Harf-Lancner 1984, 373). Cependant, dans les contes mélusines, c'est la fée qui essaie de s'intégrer dans le monde des hommes. Cependant, toutes ont des caractéristiques en commun : ce sont des femmes très blanches, extrêmement belles, jeunes, dotées de grandes richesses et possessions qui imposent un pacte que leur partenaire ne respecte généralement pas et pour cela il devient ruiné. Dans le cas de *Lanval*, le pacte empêche le héros d'entrer dans le monde des fées et dans le cas de *Mélusine*, tout est écourté lorsqu'un mortel voit la fée dans son état réel. Enfin, il convient de noter que toutes ces histoires font partie du cycle arthurien.

3. L'échec de l'amour

3.1. *Bisclavret et Yonec*. L'animalisation humaine

Bisclavret

*Puisque j'entreprends de travailler sur les lais,
Je n'ai garde d'oublier Bisclavret ;
On l'appelle Bisclavret en breton
Quant aux Normands, ils le nomment Garwalf*

Le nom choisi par Marie de France pour désigner au loup-garou ici est assez significatif. Ce n'est pas par hasard qu'elle a choisi le terme de *Bisclavret* au lieu de *Garwalf*. Non seulement le loup-garou est appelé différemment dans chaque langue, mais il y a une différence de sens. Il y a beaucoup de débat à propos l'étymologie du mot *Bisclavret*, ce sont plusieurs les significations qu'on a donné de ce mot, parmi lesquels j'ai choisi ceux qui m'aident mieux à comprendre le vrai sens. Selon les notes de pied de page de l'ouvrage que nous analysons (Koble y Seguy 2011, 309), ce sont remarquables les définitions qui nous donnent J. Loth, qui nous dit qu'il s'agit d'un loup insuffisamment vêtu, ou H.W.Bailey, qui affirme qu'il s'agit d'un loup raisonnable. Alors, quelle est la différence avec le terme normand ? Dans cet extrait, Marie donne une définition qui privilège dans le folklore médiéval concernant au loup-garou :

*Jadis, on entendait dire de bien des hommes
-la chose n'était pas rare-
Qu'ils étaient devenus loups-garous
Et vivaient dans le bois.
Le loup-garou est une bête féroce ;
Tant qu'il est dans cet état de sauvagerie,
Il dévore les hommes, répand le malheur autour de lui,
Séjourne et vagabonde dans les grandes forêts*

Les termes de « bête », « féroce », « sauvagerie », « malheur » créent dans notre pensée une image d'une bête qui habite dans la forêt dont il faut s'éloigner et il faut avoir peur, car elle dévore tout ce qu'elle a devant, pour cela, le terme *Garwalf* se rapproche beaucoup plus de cet imaginaire du folklore médiéval où, à différence de *Bisclavret*, on insiste, sous le registre de l'horreur ou du fantastique, sur le thème de la monstruosité et de la cruauté du loup-garou. Pour tout cela, nous voyons comme Marie, à partir de ce terme de *Bisclavret* a créé un nouveau type de loup-garou, un loup plus proche de l'humain, où ces traits terrifiants et sauvages sont moins importants. Avant de commencer l'histoire, elle précise qu'elle va s'éloigner du terme de *Garwalf* pour approfondir dans cette nouvelle notion, qu'elle va définir et créer à travers cette histoire (Koble y Seguy 2011, 309).

*Je laisse là ce propos :
c'est l'histoire du Bisclavret que je veux vous raconter*

Le protagoniste de l'histoire est un seigneur beau et noble qui a une relation très étroite avec son suzerain. Il est de nature pure et douce : il est très respecté par ses voisins et il est marié avec une femme de grand mérite avec laquelle il avait noué une relation d'amour très forte.

*En Bretagne vivait un seigneur ;
j'en entendu dire merveilles :
c'était un beau et un bon chevalier
qui se conduisait avec noblesse.
Il était l'intime de son suzerain
Et aimé de tous ses voisins.
Il avait pour épouse une femme de grand mérite
A la mine très avenante*

Cette présentation est très importante, car contrairement aux loups-garous de l'imaginaire médiéval, où la transformation a obéi à une punition (Koble y Seguy 2011, 309), dans ce cas, notre protagoniste est un homme avec une vie apparemment paisible. Tout est parfait dans ce mariage, sauf une chose : la femme commence à penser que son mari est infidèle, car il disparaît trois jours par semaine et personne ne sait où il va. Cela provoque son impatience et elle décide de lui demander. C'est le moment où le monde merveilleux entre en scène : le mari avoue qu'il devient un loup-garou.

*Madame, je deviens loup-garou.
Je me terre dans les profondeurs de la forêt,
Au plus épais du bois,
Et je vis de proies et de rapines*

Contrairement aux autres conceptions de cet « être » appartenant au monde merveilleux, dans ce cas, son objectif n'est pas de semer le chaos dans une petite ville ou de dévorer les gens : « Je me terre dans les profondeurs de la forêt ». Nous voyons avec

cela qu'il n'est pas un type de loup-garou qui dévore les hommes, comme nous en avons l'habitude. Il est un loup-garou conscient et raisonné.

La plupart des phénomènes merveilleux que nous avons rencontrés jusqu'à présent dans les lais de Marie se caractérisent par leur apparition dans la forêt. Dans ce cas, il se produit le même phénomène, en effet, nous trouvons une histoire qui se développe apparemment d'une manière normale, jusqu'à ce que le protagoniste nous raconte son problème et le relie directement à la forêt, car c'est là qu'il se cache. Pour cette raison, nous commençons à relier les phénomènes et les êtres merveilleux à la forêt. Dans notre imagination, nous commençons à voir la forêt comme un endroit sombre et merveilleux, un endroit qui n'est pas typique de notre monde, où des choses merveilleuses peuvent se produire. C'est un endroit caché, fermé et effrayant. C'est aussi le lieu de chasse, comme nous l'avons déjà vu dans Guigemar, où se produit la chasse solitaire et ces faits merveilleux peuvent apparaître.

La femme le supplie de lui en dire plus et découvre que lorsqu'il se transforme, il ne porte pas de vêtements, il est nu et il cache ses vêtements parce qu'il ne reprend pas sa forme humaine jusqu'à ce qu'il revienne s'habiller en vêtements humains. Pour cette raison, il ne peut pas révéler où il cache les vêtements, car s'il ne les trouvait pas, il resterait à jamais sous forme animale.

*Madame, dit-il, je vais tout nu.
-Dites-moi, au nom de Dieu, où mettez-vous vos habits ?
-Madame, réponds-il, cela je ne vous le dirai pas,
Car si je les perdais,
Et que l'on découvrit mon secret,
Je demeurais loup-garou pour toujours*

On lie la forme humaine au fait de porter des vêtements. Les vêtements, dans cette histoire, sont un élément très important, c'est un élément magique qui peut ramener un loup-garou à sa forme humaine, les vêtements sont traités comme un emblème de l'humanité et de la civilisation. C'est une théorie assez logique, en fait, aucun animal ne porte de vêtements, d'ailleurs, les humains, nous sommes des animaux, mais ce qui nous différencie d'eux, c'est le fait d'avoir la raison et de porter des vêtements. Ce loup-garou, comme nous le voyons, a de la raison, mais la seule chose qui lui manque pour se rapprocher de l'être humain, c'est les vêtements. Par conséquent, les vêtements sont l'élément qui unit le merveilleux et le réel dans cette histoire.

Après tout avouer, la relation change : la femme ne ressent plus la même chose pour son mari et décide d'élaborer un plan pour le séparer d'elle. Elle contacte avec un chevalier qui l'avait toujours aimé. La femme lui confie la tâche de suivre son mari et de voler ses vêtements afin d'empêcher son mari de reprendre sa forme humaine. Le chevalier fait tout ce qu'elle lui dit, et il accomplit sa tâche : le mari reste dans la forme animale, il est considéré comme disparu et la femme épouse ce chevalier.

Un an après, le roi va chasser à la forêt et il poursuit et chasse le loup jusqu'à ce qu'il est acculé. Le loup-garou, voyant qu'il est le roi, se prosterne devant lui, et le roi, voyant ce comportement si inhabituel d'une telle bête, est surpris par son intelligence, donc il lui

donne sa protection et l'emmène au château, où son comportement est approprié et il ne nuit personne.

*Regardez ce prodige, voyez
comme cette bête se prosterne !
Elle possède une intelligence humaine : elle implore grâce !
(...) Cette bête est douée de raison et d'intelligence.*

Un autre jour, le roi réunit sa cour et l'amant de la femme de Bisclavret se rend au château. Le loup-garou l'aperçoit et l'attaque sauvagement. Tout le monde est surpris par ce comportement, car le loup n'était généralement pas hostile avec personne, alors ils ont supposé que le chevalier lui avait fait quelque chose de mal dans le passé.

*Ils furent nombreux à en être saisis d'étonnement,
Car le loup n'avait jamais eu un tel comportement
envers quiconque*

Après cet événement, peu de temps après, le roi est resté dans la contrée. L'épouse de Bisclavret décide de lui rendre visite et de lui offrir un cadeau. Le loup-garou, voyant sa femme, qui l'a trahi, l'a attaquée et lui a arraché le nez. Un homme proche du roi, l'avertit que le loup n'a pas montré que de l'hostilité envers elle et son mari. Il est remarquable aussi ce que l'homme dit à la fin de son intervention :

*On a vu se produire en Bretagne
bien de prodiges.*

On utilise le mot « prodige » pour parler d'un acte extraordinaire ou merveilleux. Pour cela, avec cette affirmation, cet homme nous laisse plonger dans un monde où les événements merveilleux sont assez courants. Cela nous laisse comprendre, que l'histoire se développe dans un monde qui est hors du commun, en effet, il paraît qu'ils sont habitués à ces prodiges qui se produisent dans cette région.

Par conséquent, le roi interroge la femme sur ce comportement et elle finit par avouer. Elle raconte toute l'histoire et le roi oblige ensuite la femme à rendre les vêtements de Bisclavret. Ici, il apparaît encore une fois le conseiller du roi, il paraît être un connaisseur des merveilles bretonnes, en effet quand le roi laisse les vêtements devant le loup-garou pour qu'il reprenne sa forme humaine, ce conseiller, qui maîtrise les *topoi* merveilleux, affirme que la bête a besoin d'un endroit intime pour revenir à sa forme humaine :

*Sire, vous n'agissez pas comme il faut !
Pour rien au monde, cet animal
n'endosserait ses vêtements
ni ne se déferait de son apparence de bête devant vous.
Vous ignorez ce qu'il lui en coûte :
Il en éprouve une immense honte !
Faites-le conduire dans vos appartements,
et faites apporter ce vêtement en même temps ;
nous l'y laisserons en bon moment.
Nous verrons bien s'il reprend forme humaine*

Il paraît que ce serviteur du roi a raison, en effet, c'est une croyance qui se développe tout au long de ce monde d'histoires créée par Marie. Dans tous les cas où il y a une métamorphose, elle est traitée sur le mode de hiatus ou sur celui d'ellipse (Koble y Seguy 2011, 331).

Finalement Bisclavret reprend sa forme humaine et récupère tous ses terrains. La femme et son amant sont exilés et ils ont de nombreux enfants qu'ils ont été facilement reconnus, car beaucoup de filles sont nées sans nez. Il s'agit d'un élément merveilleux utilisé pour symboliser quelque chose et laisser une morale.

*Elle en eut de nombreux enfants,
on les reconnut depuis lors aisément
à leur apparence et à leur visage :
bien des femmes de ce lignage,
c'est la vérité, sont nées
et ont vécu sans nez.*

Yonec

Yonec raconte l'histoire d'un vieil homme riche dont sa femme était extrêmement belle. L'homme était si jaloux qu'il l'a enfermée dans une tour gardée par une vieille femme qui la contrôlait. La femme, à cause de cette situation, préfère mourir, car elle commence à perdre sa beauté en raison de sa tristesse. Alors, elle commence à se plaindre de sa situation et puis Marie de France, comme nous lisons dans la note de pied de page (Koble y Seguy 2011, 413), elle introduit un motif typique de la lyrique d'oc et des récits d'amour courtois: c'est la « reverdie », le moment qui arrive au printemps, les oiseaux chantent, les plantes fleurissent... c'est un moment de joie et d'amour. Marie de France combine ce motif avec celui de la femme mal mariée (Koble y Seguy 2011, 413), ce qui mène à la femme à demander à haute voix qui apparaisse un chevalier qui soit son amant et lui enlève ses chagrins. Immédiatement après, un grand oiseau entre par la fenêtre et se transforme en un beau chevalier qui avoue qu'il a toujours été amoureux d'elle, mais tant qu'elle n'a pas demandé sa présence, il n'a pas pu se présenter. Tous les deux tombent amoureux et ils deviennent amants : chaque fois que la femme le demande, le chevalier viendra de son monde, dont il nous parlera plus tard.

*Après s'être ainsi lamentée,
elle aperçut la forme d'un grand oiseau
se découper dans le cadre d'une étroite fenêtre ;
elle ne sut ce que cela pouvait être.
L'oiseau pénétra en volant dans la chambre ;
ses pattes portaient des lanières ; il avait l'apparence
d'un autour de cinq ou six mues.
Il se posa devant la dame.
Il demeura ainsi un moment,
et quand elle l'eut bien observé,
il se métamorphosa en un chevalier beau et élégant.*

L'une des caractéristiques des lais de Marie de France est sa variété pour introduire le merveilleux, nous avons vu l'humanisation d'un animal, l'apparition d'une fée ou la présence d'un loup-garou. En ce qui concerne ce lais, la variété thématique se poursuit, elle introduit l'animalisation d'un humain comme dans *Biscravret*. Ici, le merveilleux ne détruit pas directement l'amour, mais d'abord il l'aide à se produire, comme dans *Guigemar*, ce qui fait penser qu'il peut s'agir d'un lai où l'amour triomphe. Mais comme nous le verrons, ce n'est pas le cas, car l'histoire nous raconte comment le merveilleux ne suffit parfois pas à faire apparaître le véritable amour. De plus, nous voyons comment dans ce cas, le merveilleux finit par l'échec de l'amour et par la mort.

En outre, lié au merveilleux, nous voyons à nouveau combien la barrière entre les deux mondes est quasi inexistante. Le chevalier, transformé en oiseau pour ne pas être vu, peut traverser la barrière autant de fois qu'il le souhaite si la jeune fille le lui demande. Il est vrai que dans ce lai, il y a une petite barrière entre les deux mondes, car nous savons que le chevalier n'a pu traverser son monde qu'au moment où la jeune femme l'a demandé. C'est la première barrière de ce type que nous voyons dans ces lais.

Nous voyons comment la jeune femme commence à retrouver sa beauté et sa joie grâce à son amant. Le mari soupçonne et découvre tout, alors il tend un piège dans la fenêtre causant des blessures mortelles au chevalier quand il entre par la fenêtre. Le chevalier reconnaît à nouveau son amour mais lui dit qu'il doit aller dans son royaume pour y mourir. La jeune femme avoue qu'elle est enceinte, et le chevalier lui dit que son fils s'appellera Yonec et qu'il vengera sa mort. Le chevalier se transforme et s'enfuit dans son royaume et le merveilleux revient à l'histoire lorsque la jeune femme le suit et parvient à passer au monde du merveilleux suivant la piste du sang :

*Elle marcha et marcha tant
qu'elle parvint à un tumulus.
Il y avait là un passage,
tout maculé du même sang ;
elle ne pouvait rien distinguer plus avant.
Elle en déduisit dont
que son ami était entré là :
elle s'y engouffra en toute hâte.
Dans l'obscurité complète,
elle a poursuivi tout droit son chemin
si bien qu'elle est sortie du tumulus
et est arrivée dans un très beau pré.*

Cet extrait montre en détail le passage d'un monde à l'autre. Il montre donc la caractéristique la plus remarquable que nous avons extraite de tous les lais merveilleux : nous voyons la proximité et l'absence de fortes barrières entre les deux mondes. En fait, pour expliquer ce phénomène, Ramón García, dans l'étude que nous avons déjà nommée (García Pradas 2004, 89), précise la citation que P. Menard énonce dans son travail *Les Lais de Marie de France* où il affirme que « c'est dans le décor de la vie quotidienne qu'apparaît brusquement un élément féerique ». C'est vrai, puisque ces éléments apparaissent toujours sans préavis, lorsque nos héros sont dans une situation complexe. Le merveilleux a donc une apparition facile dans notre monde pour agir de manière compensatoire dans la plupart des cas.

3.2. Les Deux amants

Comme nous pouvons voir, dans les lais de Marie de France, le merveilleux agit parfois simultanément avec l'amour, provoquant un heureux dénouement, comme c'est le cas de *Guigemar*. En outre, nous avons également pu vérifier que le merveilleux peut entrer en conflit avec la réalité et provoquer la destruction de l'amour, comme nous voyons dans l'histoire de *Biscravret*. Concernant ce lai, le merveilleux n'interagit pas avec l'amour de manière positive ou négative. Dans ce cas, sans influencer le développement de l'amour, le merveilleux reste à mi-chemin et ne satisfait pas positivement, ce qui fait que l'amour ne réussit pas. Autrement dit, nous avons un élément merveilleux qui a la capacité de faire surgir l'amour, mais nous voyons comment il n'est pas utilisé et l'amour finit par échouer.

Les deux amants raconte l'histoire de la fille du roi de Pîtres, une région de la Normandie. Le sort de cette fille semble être soumis à celui de son père, puisqu'il lui a interdit d'avoir des relations amoureuses avec d'autres hommes. Le roi justifie cette situation en précisant qu'il est toujours à ses côtés à cause de la tristesse causée par la perte de sa femme. Le roi n'acceptera de serrer la main de sa fille qu'à l'homme qui est capable de conduire sa fille au sommet d'une montagne. Il y en a beaucoup qui essaient, mais le père a cherché un défi presque impossible afin d'avoir sa fille à ses côtés pour toujours. Personne ne réussit pas. Un certain temps après, un jeune homme apparaît et les deux jeunes tombent amoureux. Cet homme n'est pas assez fort, mais la fille est tellement amoureuse qu'elle est prête à faire tout ce qu'il faut pour que ce jeune homme réussisse dans sa tâche.

C'est le moment où le merveilleux entre en scène, puisque la jeune fille décide de commander une potion magique pour aider le jeune homme. Le défi lancé par le père est si difficile que seule l'irruption du merveilleux peut permettre à l'amour de triompher. Pour cette raison, il semble que nous nous trouvons devant un autre lai où le merveilleux déclenche l'amour, mais comme nous le verrons, ce n'est pas le cas.

*elle vous prescrira un électuaire
et vous donnera un philtre
qui vous affermiront
et vous donneront des forces*

Dans ce cas, le merveilleux ne consiste pas à rencontrer un être d'un autre monde ou à passer d'un monde à l'autre. Ce lai nous apprend que le merveilleux peut se trouver naturellement dans le monde réel. Marie de France introduit cet élément merveilleux dans le monde réel, sans donner d'explications, comme quelque chose de typique de la normalité. Pour cette raison, nous retrouvons cette caractéristique des autres lais, où nous voyons que le merveilleux est compris comme quelque chose de naturel. Dans de nombreux cas, les protagonistes l'acceptent non seulement comme quelque chose d'habituel, mais connaissent également le sujet. Pour notre analyse, nous allons considérer la potion comme un élément merveilleux, en fait, nous savons qu'aucune potion ne peut donner de la force à un homme du soir au matin, mais pour la société de l'époque, en particulier pour les femmes, il était courant pour elles de faire des boissons à des fins de

guérison. Nous voyons comment la femme prépare la potion et la traite comme une boisson qui a des propriétés magiques, puis en explique les propriétés :

*Elle l'a fortifié avec des remèdes,
lui a donné un philtre magique :
qu'il fût fatigué,
malade ou lourdement chargé,
le philtre aurait le pouvoir de le revigorer,
jusqu'aux veines et aux os,
et de le régénérer
aussitôt qu'il l'aurait bu*

Le jour de l'épreuve arrive, et le jeune homme, plein d'énergie et de motivation, monte sur la montagne sans utiliser la potion, malgré les supplications de la femme. Le jeune homme meurt épuisé, et la fille essaie de le faire revivre avec la potion, mais le jeune homme est déjà mort. Par conséquent, jusqu'à présent, nous avons vu toutes sortes d'événements merveilleux : de malédictions merveilleuses, des transformations d'animaux, des potions magiques, des voyages dans un autre monde... mais le merveilleux, jusqu'à présent, n'a pas la propriété de renvoyer quelqu'un de la mort. Il est vrai qu'il peut éviter la mort, mais jamais revivre.

*Elle s'agenouilla près de lui :
elle voulait lui faire avaler son philtre,
mais il ne pouvait pas lui parler*

Ensuite, la dame jette la potion dans la brousse et là commence à pousser une végétation aux propriétés aussi magiques que la potion. La femme meurt de chagrin et les deux sont enterrés dans cette montagne.

*Elle le pleura à grands cris,
puis jeta le flacon où se trouvait le philtre
sur le sol ; le contenu se répandit,
la montagne en fut imprégnée.
Ce fut un bien fait
pour toute le pays et pour la région :
on y a retrouvé quantité d'herbes bénéfiques,
qui avaient pris racine sous l'effet du philtre*

Ce dernier extrait nous montre que dans ce cas, la potion a vraiment de pouvoirs merveilleux, car à l'endroit où elle tombe, les herbes poussent avec un caractère magique, donc cela ne signifie pas que le merveilleux a détruit l'amour, mais que la non-utilisation de cette ressource, en raison du caractère intrépide du jeune homme, est à l'origine de la défaite de l'amour.

4. Conclusion

À travers l'analyse des lais de Marie de France où il apparaît la plupart d'éléments merveilleux, nous avons tiré des conclusions sur son utilisation et sa manière d'interagir avec l'histoire. Il se produit toujours une situation amoureuse entre un héros et un être merveilleux. En outre, nous trouvons deux mondes : d'un côté le monde féodal où il n'y a pas de bonheur à cause des déséquilibres sociaux et d'un autre « l'autre monde » construit par Marie de France à travers la mythologie celtique :

C'est en particulier le cas dans Lanval, où l'espace de la fée inverse systématiquement les données et les valeurs de l'espace féodal de la cour arthurienne représentée dans toute la lourdeur et la défaillance de ses rituels et de ses institutions. À un monde féodal articulé autour de la violence des relations de pouvoir et dominé par l'injustice, l'envie de pouvoir et l'intérêt, répond un monde entièrement organisé par les valeurs courtoises de la générosité, de la réciprocité et du raffinement, ces vertus se rencontrant idéalement dans la relation amoureuse du héros et de la fée (Koble y Seguy 2011, 84-85).

Ce monde surnaturel s'ouvre comme la salvation du héros qui échappe du conflit initial du monde féodal, c'est-à-dire, comme nous avons vu dans l'introduction et tout au long de l'analyse, la caractéristique principale de la présence du merveilleux est son rôle compensatoire. Comme nous pouvons voir, le terme « d'autre monde » a été très important tout au long de notre analyse, selon l'introduction de l'ouvrage *Lais Bretons (XIIe-XIIIe siècles) : Marie de France et ses contemporains* :

La plupart des épisodes merveilleux des lais de Marie de France s'inscrivent dans cette présentation synthétique, que l'on pense au temps suspendu de Guingamor, qui évoque à la fois le monde de l'éternelle jeunesse et le monde des morts, aux chasses féeriques (Guigemar), aux eaux-frontières (navigation de Guigemar, rivières, sources et fontaines de Lanval) et aux passages souterrains (Yonec), aux forêts propices aux métamorphoses (Bisclavret ou Guigemar) ou d'autres lais obéissent en outre au schéma du « récit morganien » tel que Laurence Harf-Lancner en a dégagé la stricture. (Koble y Seguy 2011, 83).

Marie crée cet autre monde à travers ses lais où ce monde s'appréhende essentiellement, toutefois, dans le rapport dialogique qu'il noue avec le monde que la fiction pour réel, l'autre monde est dans plusieurs lais l'envers du monde. (Koble y Seguy 2011, 84)

Même si nous avons analysé les lais les plus merveilleux, les douze ont une atmosphère merveilleuse, en effet les lieux choisis par Marie de France liés à la Bretagne française et à la cour du roi Arthur dégagent un air merveilleux dans toutes les histoires. Il y a des endroits, comme celui de « Nauns » dans le lai de *Equitan* qui suscitent beaucoup d'interprétations à cause de la méconnaissance du lieu, certains disent qui fait référence à un royaume féérique et d'autres qui fait référence à la ville de Nantes (Hoepffner 1930, 4-5). En tout cas, l'atmosphère de cette région française (la forêt, la rivière...) nous fait penser à un lieu où le merveilleux peut apparaître.

L'autre point principal d'analyse est celui des limites entre les deux mondes. Comme nous avons vu, dans la plupart de cas, les lieux humides représentent la porte de passage à l'autre monde, comme c'est le cas de *Guigemar* où le héros réalise l'*immram*, traverse la mer et trouve la solution à son problème ou *Lanval* où deux demoiselles avec des traits

féeriques viennent parler Lanval près d'une petite rivière pour l'aider. Le merveilleux a l'habitude d'apparaître aussi dans la forêt où nous trouvons la solitude et l'obscurité. Pour cette raison, le passage d'un monde à l'autre est très étroit et doit se réaliser à travers la nature (rivière, mer, forêt, lieu souterrain...) (Mikhailova 1997, 145-157, Mikhailova 1997)

L'autre des situations qui précèdent l'apparition d'un événement surnaturel est la présence de murs, de pièces fermées, de tours isolées... Comme nous avons vu, les héros de ces lais habitent dans un monde féodal où il y a beaucoup d'inégalités sociales; c'est le cas, par exemple, de *Laiistic*, *Les deux amants* ou *Guigemar* où les protagonistes ne peuvent pas trouver le bonheur dans leur monde à cause des pères et des vieux maris jaloux. C'est l'irruption du merveilleux qui permet aux protagonistes de sortir de cette situation si précaire.

Avant de passer à la conclusion finale, selon l'ouvrage *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale* (Dubost 1991, 126-129), nous voyons les différences entre les termes de merveilleux et de fantastique. Termes que Marie de France a créé en développant ses lais. Selon Dubost tous les deux nous introduisent dans un autre monde, celui de la nature, mais il faut distinguer le côté inquiétant et troublant qui sera le fantastique et le côté reposant et réconfortant qui sera le merveilleux (Dubost 1991, 129) : « Alors que la merveille explore, sur le mode du principe de plaisir, une réalité autre, le Fantastique transcrit l'impossibilité même de toute exploration : on n'entre pas dans son domaine, on le soupçonne.

Nous avons vu comment Marie de France a su introduire cette notion de merveilleux dans ses lais pour favoriser le traitement de certains thèmes. Non seulement cela, mais elle a également créé un nouveau style et une manière particulière d'introduire ces éléments qui suivent le même modèle dans chaque lai.

5. Bibliographie

- Dubost, Francis. 1991. *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale*. Paris: Champion.
- García Pradas, Ramón. 2004. «Sobre el conflicto de lo maravilloso y lo real en los lais de Marie de France.» *Estudios Humanísticos. Filología* 26: 85-100.
- Harf-Lancner, Laurence. 1984. *Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine : la naissance des fées*. Genève: Slatkine.
- Hoepffner, Ernest. 1930. «La géographie et l'histoire dans les Lais de Marie de France.» *Romania* 221.
- Koble, Nathalie, et Mireille Seguy. 2011. *Lais Bretons (XIIe-XIIIe siècles) : Marie de France et ses contemporains*. Paris: Champion.
- Mikhaïlova, Milena. 1997. «L'espace dans les Lais de Marie de France : lieux, structure, rhétorique.» *Cahiers de civilisation médiévale* 48 (150): 145-157.